

ÉPREUVE DE FRANÇAIS (2^{ème} semestre)

Devoir de fin du 2^{ème} semestre.

Vous résumerez le texte suivant en 160 mots (un écart de 10% en plus ou en moins est toléré). Vous indiquerez à la fin du résumé le nombre de mots utilisés.

NB : Il est à rappeler que le résumé n'est pas un assemblage de morceaux de textes empruntés à l'original, mais un texte personnel, réduit, fidèle à l'esprit du texte initial.

Pour le décompte des mots, il est convenu que « c'est-à-dire » compte pour quatre mots.

Les tenants du capitalisme profitent des grandes catastrophes pour faire passer des réformes ultralibérales. [...] Bien plus technologique que tout ce qu'on a pu voir après les catastrophes précédentes, le modèle vers lequel nous nous dirigeons au pas de charge, tandis que l'hécatombe* se poursuit, considère ces quelques mois d'isolement physique non comme un mal pour un bien, mais comme une expérimentation grandeur nature permettant d'envisager un avenir sans contact pérenne* et très lucratif.

C'est un avenir dans lequel nos logements ne seront plus jamais des espaces totalement privés mais feront également office, grâce au tout-numérique, d'établissement scolaire, de cabinet médical, de salle de sport et, si l'État le décrète, de prison. Évidemment, pour beaucoup d'entre nous, le domicile était déjà le prolongement du bureau et notre premier lieu de divertissement avant même la pandémie, et le suivi des détenus en milieu ouvert était en voie de généralisation. Reste que, sous l'effet de la frénésie* ambiante, toutes ces tendances devraient connaître une accélération fulgurante.

Il s'agit d'un avenir dans lequel, pour les privilégiés, tout ou presque est livré à domicile, soit virtuellement grâce au cloud et au streaming, soit physiquement grâce aux véhicules autonomes et aux drones, puis "partagé" par écran interposé sur un réseau social. C'est un avenir qui emploie beaucoup moins d'enseignants, de médecins et de chauffeurs, qui ne prend ni le liquide ni la carte de crédit, où les transports en commun et le spectacle vivant sont réduits à leur plus simple expression.

C'est un avenir qui prétend fonctionner grâce à l'"intelligence artificielle", mais qui tient en réalité grâce aux dizaines de millions d'employés anonymes qui triment* à l'abri des regards dans les entrepôts, les centres de traitement de données, les plateformes de modération de contenus, les usines d'électronique, les mines de lithium, les exploitations agricoles géantes, les entreprises de transformation de viande, et les prisons, vulnérables à la maladie et à la surexploitation. C'est un avenir dans lequel nos moindres faits et gestes, nos moindres paroles, nos moindres interactions avec les autres sont géolocalisables, traçables et analysables grâce à une collaboration sans précédent entre l'État et les géants du numérique.

Si ce tableau vous semble familier, c'est parce que ce même avenir, où tout est piloté par des applications et repose sur des emplois précaires, nous était déjà vendu avant le Covid-19 au nom de la fluidité, du confort et de la personnalisation. Mais nous étions déjà très nombreux à nous inquiéter. Au sujet des problèmes de sécurité, de qualité et d'inégalité posés par la télémédecine ou l'enseignement à distance. Au sujet de la voiture autonome, qui risquait de faucher les piétons, ou des drones, qui risquaient d'abîmer les colis. Au sujet de la géolocalisation et de la dématérialisation des moyens de paiement, qui allaient nous déposséder de notre vie privée et renforcer la discrimination ethnique et sexuelle. Au sujet de réseaux sociaux sans scrupule qui polluent notre écologie de l'information et la santé mentale de nos enfants. Au sujet des "villes intelligentes" truffées de capteurs qui remplacent les pouvoirs locaux. Au sujet des "bons emplois" que ces technologies allaient faire disparaître. Au sujet des "mauvais" qu'elles allaient produire à la chaîne.

Mais, surtout, nous nous inquiétions de la menace pour la démocratie que représente l'accumulation de pouvoir et de richesse par une poignée de géants du numérique qui sont les rois de la dérobade, se défaussant* de leur responsabilité dans le paysage de désolation qu'ils laissent derrière eux dans les secteurs sur lesquels ils ont fait main basse, qu'il s'agisse des médias, du commerce ou des transports.

Cela, c'était dans un passé ancien : c'était en février. Aujourd'hui, la plupart de ces inquiétudes légitimes se trouvent balayées par un vent de panique, et cette dystopie* s'offre un relooking express. Aujourd'hui, sur fond d'hécatombe, on nous la vend assortie de la promesse suspecte que ces technologies seraient le seul et unique moyen de nous mettre à l'abri des pandémies, la condition *sine qua non** de la sécurité pour nos proches et nous-mêmes. Grâce à des milliardaires, l'État de New-York se pose en vitrine de cet avenir qui fait froid dans le dos – mais les ambitions s'étendent bien au-delà des frontières de n'importe quel État américain ou pays.

Naomi Klein

Courriel International, publié le 25/6/2020

Lexique :

- **Hécatombe** : tuerie.
- **Pérenne** : durable.
- **Frénésie** : passion.
- **Triment** : travaillent.
- **Se défaussant** : se décharger d'une responsabilité.
- **Dystopie** : récit de fiction qui décrit un monde imaginaire.
- **Sine qua non** : locution adverbiale, terme juridique latin signifiant « sans laquelle cela ne pourrait être »

Devoir de contrôle 2ème semestre

Sujet (20 pts) :

La mondialisation a longtemps été la promesse de plus de prospérité. Or cette promesse n'a pas été tenue. Désormais cette mondialisation est mise à mal et est devenue synonyme d'insécurité (épidémies, guerres, crise économique...)

Qu'en pensez-vous ?